

# Impact des ruptures d'union sur l'activité professionnelle en France

Elisabeth Algava<sup>1</sup> (Ministère de la Santé et de la Protection Sociale),  
Carole Bonnet<sup>2</sup> (INED) et Anne Solaz<sup>3</sup> (INED)

*Version très préliminaire*  
*préparée pour le 25<sup>ème</sup> Congrès international de la population, Tours, juillet 2005*  
*(Ne pas citer)*

*Résumé* : Cet article étudie l'impact des ruptures d'union (principalement divorces et séparations) sur l'activité professionnelle (interruption, reprise, période de chômage) des hommes et des femmes en France. En effet, on recense très peu d'études nationales sur ce thème, du moins dans ce sens de causalité, alors que la fréquence des dissolutions de couple est très importante. Il s'agit aussi de définir l'horizon temporel de cet impact : l'année suivant la rupture, plus tard encore ou bien, le changement d'activité précède-t-il cette rupture ? Ces travaux sont menés à l'aide de l'enquête Famille (1999), de l'enquête Jeunes et Carrières (1997) et de l'enquête Histoire de Vie (2003). Le recours à différentes enquêtes permet de consolider des résultats obtenus sur des échantillons de population plus restreints et de bénéficier d'informations complémentaires, les thématiques de ces enquêtes étant différentes. En première approche, on observe des changements importants dans la participation au marché du travail l'année qui suit la rupture. Ainsi, par exemple, la moitié des femmes inactives avant la séparation reprennent une activité l'année d'après. De même, il semble que les hommes soient sensiblement plus au chômage après la séparation.

*Mots-clefs* : Divorce, séparation, activité professionnelle, genre

*Summary* : The aim of this paper is to study the impact of couple dissolution (mainly divorce and separations) on the French women and men's labour force participation (out of work periods, unemployment). Indeed, very few studies analyse this topic in France or at least in this order of causality. We also want to define the timing of this impact : the year following the separation, later on or does the activity change occur before the separation ? Three French household surveys are used. They include (some elements of) biographical calendars. Results emphasize great changes in the labour market participation after a couple dissolution. For instance, half of the women who were out of the labour market before separation are involved in work after. Unemployment seems to be more frequent among men after separation. We focus lastly on the characteristics of people following some particular professional patterns.

*Keywords* : Divorce, dissolution, labour market, gender

---

<sup>1</sup> Ministère de la Santé et de la Protection Sociale, DREES, 11 Place des 5 Martyrs du Lycée Buffon, 75696 Paris Cedex 14, France. [elisabeth.algava@sante.gouv.fr](mailto:elisabeth.algava@sante.gouv.fr)

<sup>2</sup> INED, 133 Bd Davout, 75980 Paris cedex 20, France. Tel : 33 (0)1.56.06.22.36. [carole.bonnet@ined.fr](mailto:carole.bonnet@ined.fr)

<sup>3</sup> INED, 133 Bd Davout, 75980 Paris cedex 20, France. Tel : 33 (0)1.56.06.21.30. [solaz@ined.fr](mailto:solaz@ined.fr)

## Introduction

Cet article a pour objectif d'étudier l'impact des ruptures d'union (divorce, séparation, veuvage) sur l'activité professionnelle. En effet, on recense très peu d'études en France sur ce thème alors qu'il prend une importance croissante face à la fréquence des dissolutions de couple. Ainsi, en France, les taux de séparations et de divorce pour les unions mariées ou non sont élevés. L'indice conjoncturel des divorces pour 100 mariages est de 38 dans les années 2000.

A notre connaissance, en France, seule Goux (1989) avait abordé ce sujet via l'angle des familles monoparentales. Elle montrait l'importance des changements professionnels puisque 30,7 % des mères de famille monoparentale (actives ou anciennes actives, âgées de 30 à 59 ans en 1989) veuves ou divorcées, avaient vu leur activité professionnelle affectée par cette rupture. Par exemple, parmi elles, 43% avaient repris un emploi, 9 % avaient momentanément interrompu leur activité et 4% l'avaient définitivement cessé. Aux USA, Johnson et Skinner (1988) avaient déjà montré un effet important des probabilités de divorce sur l'offre de travail des femmes ; la séparation nécessitant bien souvent une indépendance financière que seul un emploi stable permet.

Les études existantes en France sur le lien entre dissolution du couple et activité professionnelle se sont plutôt intéressées à la causalité inverse: par exemple l'effet du chômage sur le risque de dissolution des couples (Solaz 2001, Paugam 1994, Herpin 1990).

La plupart des études internationales sur les conséquences de la rupture d'union examinent les conséquences économiques avant et après séparation en terme de niveau de vie, mais peu en termes d'activité. Elles montrent que les femmes expérimentent une baisse sensible de revenu par tête après divorce tandis que les hommes plutôt une augmentation (Duncan et Hoffman 1985, Weitzman 1985, Poortman 2000).

Il convient donc d'approfondir les effets d'une rupture familiale sur la trajectoire professionnelle. Dans un premier temps, il s'agit d'étudier en quoi la rupture d'union influe sur l'activité et la présence sur le marché du travail : interruption / reprise. Les anciens inactifs cherchent-ils un emploi suite à leur séparation ? Les anciens actifs occupés décident-ils de s'interrompre quand ils assument, désormais seul, une partie la garde des enfants ? Parallèlement, il est important de définir l'horizon temporel adéquat sur lequel se produit l'impact. La modification d'activité, s'il y en a une, intervient-elle l'année qui suit la rupture ou plus tard encore ? Ou bien, et cette question est souvent abordée dans les études étrangères traitant de ce thème, le changement d'activité précède-t-il la rupture (Poortman, 2005) ? C'est ainsi que Johnson et Skinner (1986) montrent sur données américaines que les femmes qui divorcent ultérieurement augmentent leur offre de travail trois ans avant la séparation effective, révélant des comportements d'anticipation plus ou moins conscients. Enfin, cet impact des ruptures doit être examiné pour les deux sexes, afin de mettre en évidence d'éventuels effets dissymétriques.

Une fois présentés quelques faits stylisés sur les ruptures d'union en France, et les parcours d'activités qui l'entourent, la question qui suit naturellement concerne les caractéristiques des individus suivant plutôt un type de trajectoire. Quels sont les individus qui s'arrêtent de travailler ? Quels sont ceux qui reprennent ou cherchent à reprendre une activité ? Les séparés, divorcés ont-ils autant, plus ou moins de chances de retrouver un travail que les célibataires ou les personnes en couples, à même durée d'interruption ? La présence d'enfants et la charge qui en découle, peut en effet induire une zone géographique de recherche d'emploi réduite et les employeurs peuvent y voir une contrainte en termes de liberté d'horaires. Les variables clefs sont la situation professionnelle, le type d'emploi, le sexe, l'âge, le diplôme, la durée de vie en couple, le nombre d'enfants et leur âge, la région, le revenu et patrimoine.

L'étude de l'impact des ruptures sur la trajectoire professionnelle nécessite l'utilisation de panels ou d'enquêtes rétrospectives, comportant des informations sur les deux aspects. L'intérêt d'enquêtes couvrant une longue période réside dans la possibilité d'étudier le caractère temporaire ou permanent de l'impact. On peut ainsi distinguer entre une cessation d'activité et une interruption. Les travaux sont menés principalement à l'aide de l'enquête Famille de 1999, de l'enquête Jeunes et Carrières (1997) et de l'enquête Histoire de Vie (2003).

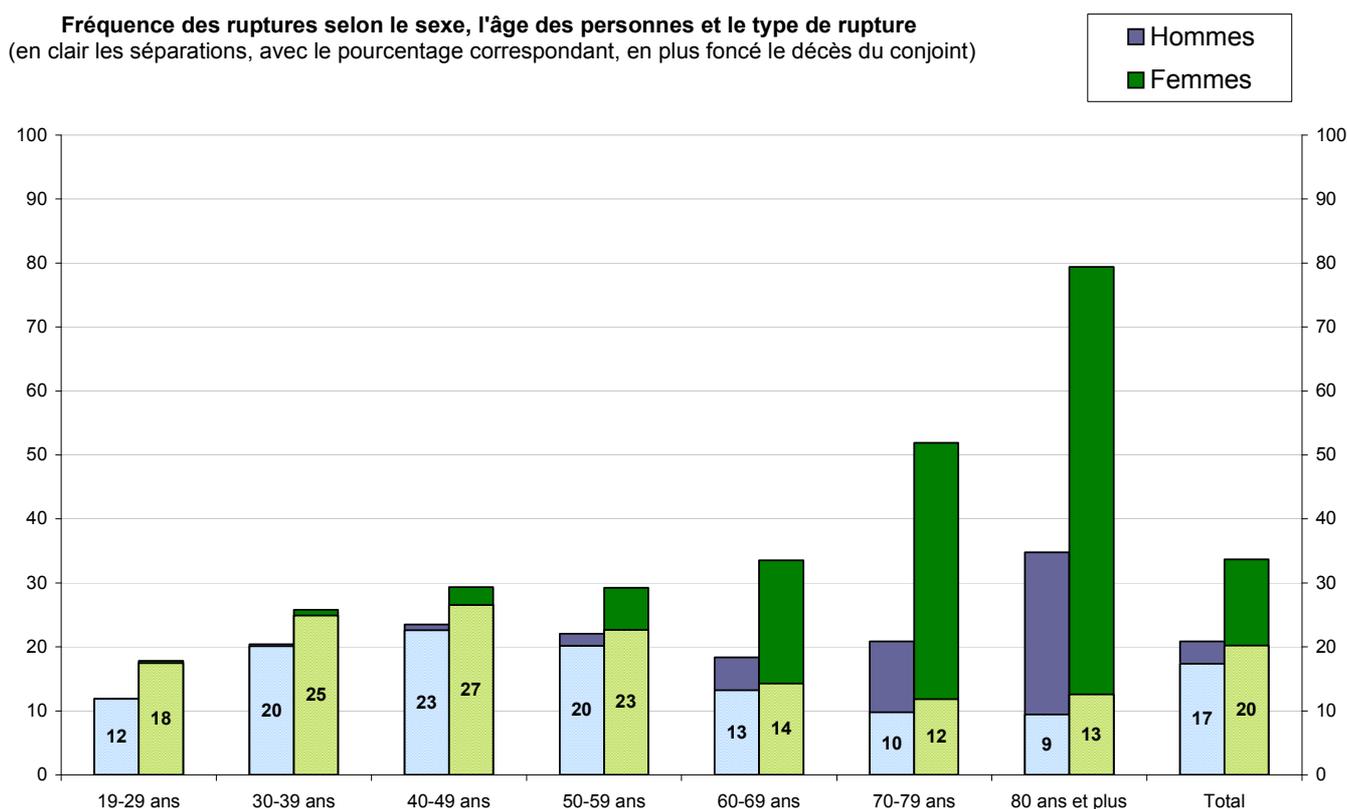
## I. Ruptures d'union en France : quelques faits stylisés

### A. Un quart des adultes a connu au moins une rupture d'union

Un adulte sur quatre de 18 ans et plus, soit 10,9 millions de personnes, a connu au moins une rupture de vie en couple (veuvage ou séparation) (Cassan, Mazuy et Clanché, 2001). Cela concerne un peu plus de 20 % des hommes et un tiers des femmes (cf. figure 1). Cet écart entre hommes et femmes est cependant dans une très large mesure lié à la proportion beaucoup plus importante de femmes dont le premier conjoint est décédé. Il est bien moins important sur les seules séparations : 17 % des hommes et 20 % des femmes se sont séparés de leur ancien conjoint. Pour les seules séparations, l'écart entre hommes et femmes est plus important aux âges jeunes, les femmes s'étant mises en couple plus tôt et avec des hommes en moyenne plus âgés qu'elles.

Une même personne peut connaître plusieurs ruptures d'union, et selon les enquêtes, le choix de l'union étudiée peut varier. Cependant, la très grande majorité des personnes, et ce quel que soit leur âge, n'ont connu qu'une union, éventuellement rompue, plus rarement deux, et encore moins souvent trois ou plus. Ainsi, d'après l'enquête Histoire de Vie, parmi les personnes ayant vécu une rupture d'union (décès ou séparation), environ 15% en ont vécu deux et 5% en ont connu trois ou plus. La grande majorité n'ont donc vécu cet événement qu'une seule fois.

Figure 1 -



Source : enquête *Étude de l'histoire familiale*, Insee-Ined, 1998-99

Pour apprécier l'impact de ces ruptures d'union sur les trajectoires professionnelles, nous avons donc généralement privilégié les ruptures ayant lieu à l'âge actif<sup>4</sup>.

<sup>4</sup> La manière de faire diffère quelque peu selon les enquêtes. Ainsi, dans l'enquête Jeunes et Carrières, seules les personnes ayant entre 30 et 45 ans étant interrogées, la dernière rupture d'union est aussi celle qui est survenue le plus souvent à l'âge actif. Dans les enquêtes sans limite d'âge pour les personnes enquêtées, prendre la dernière revient pour les plus âgés à mettre l'accent sur les veuvages survenus le plus souvent après l'âge de la retraite et

Cela n'affecte cependant pas considérablement les résultats, en particulier quand l'analyse distingue entre les séparations et les veuvages.

## B. Au moment de la séparation : quel âge, quelle durée d'union, présence d'enfants ?

### • Âge à la séparation

Seule une minorité des personnes dont le conjoint est décédé en 1998-99 avaient entre 25 et 54 ans (cf. tableau 1), se situant ainsi dans une tranche d'âge majoritairement active, où l'alternative se fait en général entre activité et inactivité, et non entre activité et études ou activité et retraite. C'est par contre le cas pour la plupart des personnes qui se sont séparées de leur conjoint.

**Tableau 1 : Répartition des âges à la rupture d'union, personnes ayant rompu leur première union en 1998-1999**

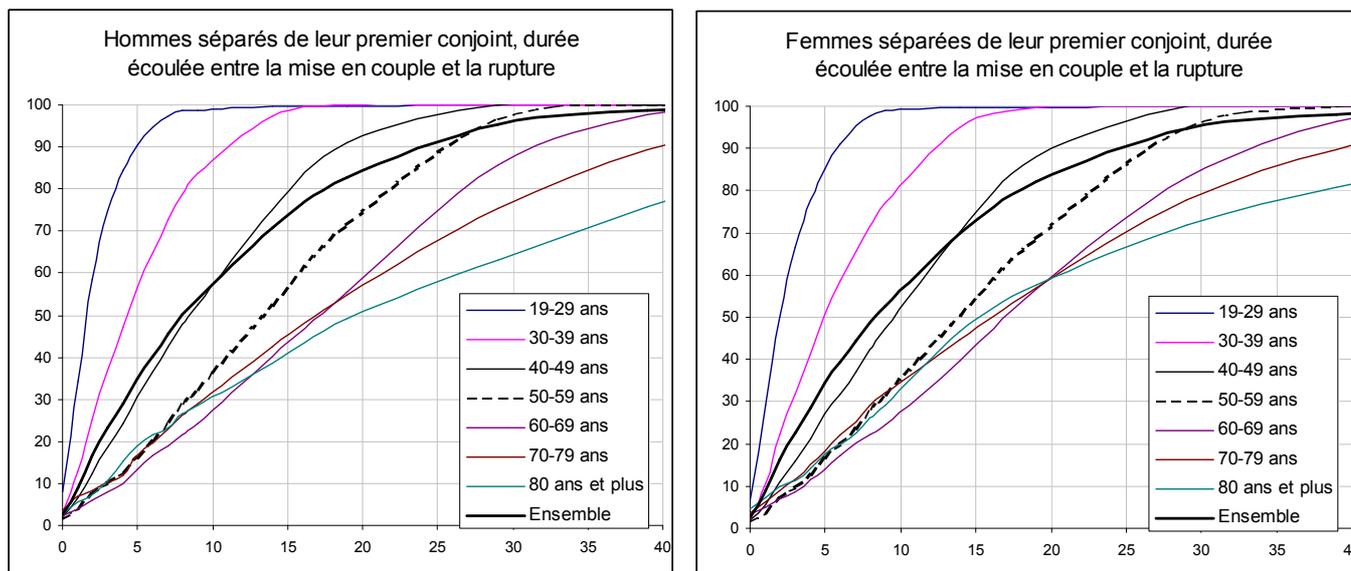
	Séparation		Veuvage	
	Hommes	Femmes	Hommes	Femmes
Age moyen	36,9	34,4	69,1	68,1
Age médian	34	32	71	70
1 <sup>er</sup> quartile – 3 <sup>eme</sup> quartile	28-43	26-41	60-79	62-77
Proportion de personnes ayant entre 25 et 54 ans	81 %	76 %	14 %	14 %

*Champ : Personnes ayant rompu leur première union en 1998-99*

*Source : Enquête Étude de l'histoire familiale, Insee-Ined, 1998-99*

### • Durées des unions (séparations uniquement)

**Figure 2 – Durées d'union, selon le sexe**



*Source : Enquête Étude de l'histoire familiale, Insee-Ined, 1998-99*

c'est pourquoi nous avons parfois retenu des définitions différentes. A cela s'ajoute le fait que les informations sur les trajectoires matrimoniales ne sont pas toujours complètes : par exemple, l'enquête Étude de l'histoire familiale ne porte que sur la première et la dernière union. Si cette dernière union n'est pas rompue, on ne peut connaître la dernière séparation. On est au contraire assuré de connaître la première.

Un peu moins du tiers des personnes s'étant séparées de leur premier conjoint ont vécu moins de 5 ans avec lui (cf. figure 2), et les trois quarts moins de 15 ans. Les plus jeunes ne peuvent bien évidemment décrire que des unions assez courtes alors que seuls les plus âgés peuvent avoir vécu plus de 30 ans en couple avant de se séparer. Les 30-39 ans ont pour moitié d'entre eux vécu moins de 5 ans avec leur premier conjoint, alors que les 40-49 ans sont seulement un tiers à être dans ce cas (cf. figure 2).

- **Présence et âge des enfants (séparations uniquement)**

Plus de la moitié des personnes qui ont rompu leur première union avaient à ce moment-là des enfants mineurs (cf. tableau 2). C'est le cas de la nette majorité de ceux âgés de 30 à 49 ans. Compte tenu des âges moyens à la séparation, nombre d'entre elles concernent des parents de jeunes enfants : 42 % des hommes et 45 % des femmes qui se sont séparés de leur première conjoint l'ont fait alors qu'ils avaient des enfants de moins de 10 ans, 14 % des hommes et 17 % des femmes alors qu'ils avaient un enfant de moins de 3 ans, en règle générale non scolarisé. Ces données ne sont pas sans influence sur les trajectoires professionnelles, notamment pour les femmes, car celles qui ont de jeunes enfants en ont généralement la charge en cas de séparation. La reprise d'une activité implique alors de trouver une solution pour la garde.

**Tableau 2 - Nombre d'enfants de moins de 18 ans au moment de la séparation**

	Hommes					Femmes				
	Aucun	Un	Deux	Trois ou plus	Total	Aucun	Un	Deux	Trois ou plus	Total
Moins de 29 ans	62	26	9	3	100	49	31	15	6	100
30-39 ans	26	29	30	15	100	17	29	34	21	100
40-49 ans	30	30	24	16	100	36	32	21	12	100
50-59 ans	71	19	7	4	100	82	13	4	1	100
60ans et plus	93	7	0	0	100	99	1	0	0	100
Ensemble	44	27	19	10	100	39	29	21	11	100

*Champ : Personnes séparées de leur premier conjoint*

*Source : Enquête Étude de l'histoire familiale, Insee-Ined, 1998-99*

**Tableau 3 - Age du plus jeune enfant parmi ceux de moins de 18 ans au moment de la séparation**

	Hommes					Femmes				
	0-2	3-9	10-17	Aucun	Total	0-2 ans	3-9	10-17	Aucun	Total
19-29 ans	22	16	0	62	100	27	23	0	49	100
30-39 ans	15	47	13	26	100	14	47	22	17	100
40-49 ans	4	23	43	30	100	2	18	45	36	100
50-59 ans	1	5	22	71	100	0	1	17	82	100
60 ans et plus	1	1	5	93	100	0	0	1	99	100
Ensemble	14	28	14	44	100	17	29	15	39	100

*Champ : Personnes séparées de leur premier conjoint*

*Source : Enquête Étude de l'histoire familiale, Insee-Ined, 1998-99*

## C. Se remettre en couple

- **La probabilité de se remettre en couple après une rupture**

La moitié des hommes ayant rompu leur première union et environ un tiers des femmes se sont remis en couple. L'écart subsiste, mais de façon moins importante, sur les seules séparations : 48 % des femmes et 58 % des hommes qui se sont séparés de leur premier conjoint ont reformé une union ensuite (27 % des veufs et 11 % des veuves).

La probabilité de reformer une union est nettement plus faible pour les femmes, les veufs et veuves, et elle décroît régulièrement avec l'âge au moment de la rupture, surtout pour les femmes (Cassan, Mazuy et Clanché, 2001). Enfants et milieu social ont par contre un effet différent pour les hommes et les femmes. Un âge élevé de fin d'études, utilisé comme indicateur du niveau social, est sans incidence pour les femmes mais augmente la probabilité pour les hommes de se remettre en couple. Pour les femmes la présence d'enfants de moins de 10 ans constitue un handicap, alors qu'il s'agirait plutôt d'un avantage pour les hommes, quel que soit l'âge mais surtout s'ils sont plusieurs. Cette différence est interprétée comme le reflet d'une nécessité plus pressante de reformer une union pour les hommes ayant des enfants à charge. Ces deux derniers résultats sont d'importance dans le cadre de cette étude car ils influent aussi sur les trajectoires professionnelles. Ainsi, les hommes peu qualifiés ont du mal à reformer une union, et par la suite les résultats montreront qu'il semble exister un lien entre certaines formes de précarité professionnelle et les ruptures d'union. Cependant, il est très difficile de discerner le sens de la causalité entre rupture d'union, isolement et instabilité professionnelle. De même, dans le cas des femmes, les remises en couple sont associées à une moindre fréquence des reprises d'activité, sans que l'on sache également dans quel sens s'établissent les causalités. On peut peut-être juste avancer que le marché matrimonial et le marché du travail semblent jouer comme des biens complémentaires pour les hommes, alors qu'ils seraient plutôt des biens substituables pour les femmes.

**Tableau 4 - Proportion de personnes se remettant en couple, parmi celles ayant rompu leur première union**

	Ensemble des ruptures d'union		Séparations	
	Hommes	Femmes	Hommes	Femmes
19-29 ans	39	42	39	42
30-39 ans	59	54	59	55
40-49 ans	61	51	62	52
50-59 ans	58	40	60	46
60-69 ans	50	24	56	41
70-79 ans	37	16	53	40
80 ans et plus	25	12	48	40
Ensemble	53	33	58	48

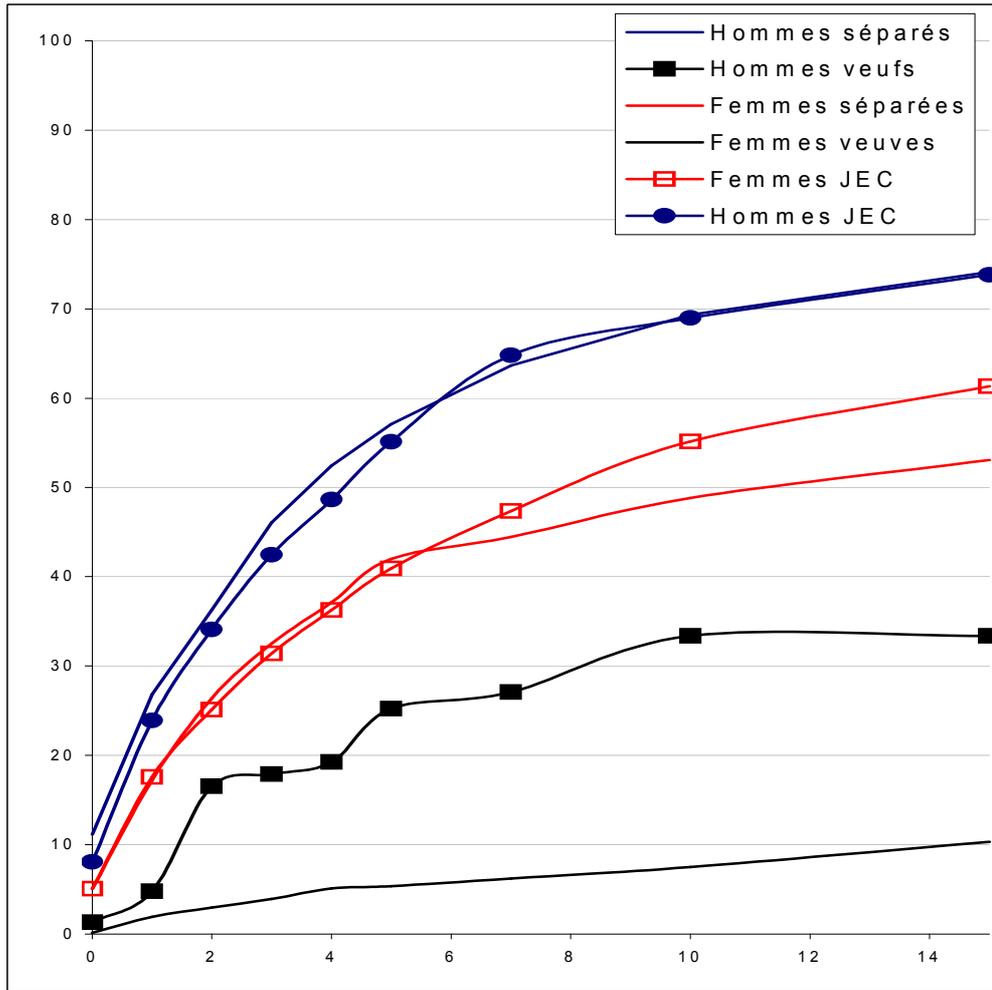
*Champ : Personnes vivant ou ayant vécu en couple*

*Source : EHF 99, Cassan, Mazuy et Clanché (2001) pour l'ensemble des ruptures et calculs de l'auteur (pour les séparations)*

- **Le calendrier des remises en couples**

Les remises en couple ont fréquemment lieu dans les années qui suivent immédiatement les séparations (c'est beaucoup moins net lorsque le conjoint est décédé) (cf. figure 4). Au bout de deux ans, environ un tiers des hommes et un quart des femmes se sont remis en couple. Au bout de 5 ans, ces proportions s'établissent respectivement à 55 et 40 %. Elles continuent ensuite naturellement à augmenter mais de façon amortie.

Figure 4 – Proportion de remises en couple selon la durée décollée depuis la rupture



## **Encadré - Les différentes enquêtes utilisées**

- **L'enquête Jeunes et carrières (INSEE, 1997)**

L'enquête Jeunes et carrières réalisée en 1997 par l'INSEE<sup>5</sup> porte sur un peu plus de 20 000 individus de 19 à 45 ans issus du tiers sortant de l'enquête Emploi de 1997, ce qui représente environ 9000 ménages. Il s'agit d'une enquête rétrospective qui relate les itinéraires professionnels, familiaux et résidentiels des enquêtés grâce à des calendriers.

L'échantillon est composé de deux groupes :

- les « jeunes » qui ont moins de trente ans, nés entre 1968 et 1978 ou qui ont terminé les études depuis moins de sept ans, au nombre de 8 373.
- les « carrières » qui ont plus de trente ans, nés avant 1968, au nombre de 12 397.

Dans notre étude, nous avons sélectionné les individus appartenant au groupe « carrières » qui ont connu au moins une séparation. Dans le cas de plusieurs séparations, la dernière est prise en compte. Notre échantillon est composé de 1377 femmes et 898 hommes qui ont vécu en couple et se sont ensuite séparés au moins une fois.

- **L'enquête « Étude de l'histoire familiale » (INSEE, 1999)**

L'enquête « Étude de l'histoire familiale » (EHF) a été réalisée par l'INSEE et l'INED en 1999. Elle est le prolongement de l'enquête "Famille" réalisée en complément de chaque recensement de la population depuis 1954. En 1999, 380 000 personnes de 18 ans et plus vivant en logement individuel ont répondu au questionnaire auto-administré en France métropolitaine : 145 000 hommes et 235 000 femmes. Cette enquête a été étendue également aux prisons et aux maisons de retraite. Le questionnaire porte essentiellement sur les parcours familiaux (enfants et unions), les trajectoires professionnelles, l'origine sociale, la transmission familiale des langues.

Les résultats présentés dans la première partie portent en majorité sur les personnes qui ont connu au moins une rupture, séparation ou veuvage, quelle que soit sa date. L'échantillon est alors de 64 300 femmes et 22 900 hommes. Les régressions de la troisième partie sont basées pour leur part essentiellement sur les ruptures récentes, survenues entre 1996 et 1999. Cela concerne pour chaque année entre 3 000 et 3 500 femmes et entre 1 000 et 1 500 hommes.

- **L'enquête « Histoire de vie » (INSEE, 2003)**

Cette enquête est utilisée de façon très ponctuelle. L'effectif enquêté est en effet assez limité (8400 individus). Par contre, les informations collectées sont abondantes, notamment en ce qui concerne les trajectoires familiales et matrimoniales. De plus, contrairement à l'enquête « Jeunes et carrières », tous les adultes de plus de 18 ans entrent dans le champ de l'enquête. Près de 800 hommes et 1200 femmes interrogées pour cette enquête ont vécu au moins une rupture matrimoniale, qu'il s'agisse du décès de leur conjoint ou d'une séparation.

---

<sup>5</sup> Elle est fruit d'une collaboration de plusieurs organismes (INSEE, INED, CEREP, CNRS, CEE, Ministère de l'éducation, Ministère de l'emploi, Délégation Interministérielle à l'Insertion des Jeunes, Associations Générale des Institutions de Retraite de cadres, des Universités, Etc...)

## II. Trajectoires professionnelles des individus ayant connu une rupture d'union

### A. Quelle modification du taux d'activité suite à la rupture d'union ?

Afin d'étudier l'impact de la rupture d'union sur le devenir professionnel des individus, on met en parallèle le statut d'activité des deux années qui précèdent la séparation et des deux années qui suivent. Au-delà de deux ans, il semble que l'effet de la séparation soit moins visible mais aussi que trop d'évènements sont susceptibles d'interférer pour que l'on puisse interpréter le statut sur le marché du travail en lien avec la séparation. La situation professionnelle de l'année de séparation n'est pas non plus étudiée car il est généralement impossible d'ordonner les évènements professionnels et conjugaux les uns par rapport aux autres cette année-là. En effet, l'information sur le mois est rarement disponible. De plus, cette année est sujette à de trop nombreux changements (séparation, déménagement, changements professionnels) pour être réellement informative sur le devenir professionnel des conjoints séparés.

Nous distinguons quatre statuts sur le marché du travail : avoir un emploi stable ou long, avoir un emploi court ou précaire, être au chômage et être inactif. Les étudiants sont volontairement exclus afin de se prémunir des effets « mécaniques » d'entrée sur le marché du travail (et donc de hausse du taux d'activité) lié à la fin des études.

**Tableau 5 - Statuts professionnels (en %) des femmes autour de la rupture conjugale**

Années	T-2	T-1	T (année de la rupture)	T+1	T+2
Emploi stable	63.8	64.7	67.6	69.4	70.9
emploi précaire	10.1	10.4	10.4	10.6	10.5
chômeuse	6.6	5.6	6.2	7.0	7.3
inactive	19.5	19.3	15.8	13.0	11.4
Sans remise en couple			emploi stable	69.7	72.0
			emploi précaire	11.0	11.4
			chômeuse	7.2	7.6
			inactive	12.1	9.16
Avec remise en couple			emploi stable	67.6	67.96
			emploi précaire	9.0	7.86
			chômeuse	6.0	6.5
			inactive	17.5	17.8
Sans enfant		75.4	emploi stable	77.1	79.6
		12.9	emploi précaire	9.9	10.2
		4.6	chômeuse	5.3	3.6
		7.1	inactive	7.7	6.6
Avec 1 enfant		67.6	emploi stable	73.5	73.7
		8.8	emploi précaire	10.6	9.1
		6.5	chômeuse	6.7	8.5
		17.1	inactive	9.2	8.8
Avec 2 enfants et plus		56.4	emploi stable	61.3	62.9
		10.1	emploi précaire	11.0	11.8
		5.6	chômeuse	8.3	8.7
		28.0	inactive	19.4	16.7

Champ : femmes séparées en t (dernière séparation), N= 1377, effectifs pondérés

Source : Enquête Jeunes et Carrières (INSEE 1997)

Quand on compare la situation deux ans avant et deux ans après séparation, on constate que, si le taux d'inactivité est proche de 20 % avant, il chute à 13% l'année qui suit et même à 11% deux ans après la rupture d'union. Les femmes séparées cherchent et trouvent un emploi le plus souvent stable. La part des femmes occupant un emploi précaire ou des chômeuses varient en effet assez peu. En

dépôt des effectifs relativement faibles, on constate que les comportements d'activité après la séparation varient beaucoup selon la remise ou non en couple des femmes. Ainsi, en cas de remise en couple, le taux d'actives occupées est d'environ 76 % dans les deux années qui suivent alors qu'il est de plus de 80 % s'il n'y a pas eu de remise en couple un an après et de 83% deux ans après. Deux types de comportements d'après séparation semblent se distinguer pour les femmes : une remise en couple rapide, qui implique un moindre investissement sur le marché du travail ; ou un réinvestissement ou un maintien sur le marché du travail quand il n'y a pas de remise en couple.

Enfin, en liaison avec la remise en couple (plus difficile pour les femmes avec enfants, cf. partie 1), la proportion de femmes actives après la séparation est aussi très sensible au nombre d'enfants au moment de la séparation. Ainsi, la reprise d'activité et la baisse de l'inactivité après séparation est moins importante pour les femmes ayant au moins deux enfants que pour celle n'en ayant qu'un, même si le retour sur le marché du travail est visible : le taux d'inactivité chute de 28 à 19 % un an après séparation, et à 17 % deux ans après. Pour les femmes sans enfants, population à la fois plus jeune et au statut professionnel plus homogène (elles sont présentes pour 93% d'entre elles sur le marché du travail avant la séparation), l'effet de la rupture est moins évident à identifier.

On n'identifie pas, en revanche, de comportements différents avant la séparation, qui pourraient s'assimiler à une anticipation. Ainsi Johnson et Skinner remarquaient que la séparation était précédée d'une participation accrue au marché du travail.

**Tableau 6 - Statuts professionnels(%) des hommes autour de la rupture conjugale**

Années	T-2	T-1	T (année de la rupture)	T+1	T+2
emploi stable	86.5	87.3	84.0	83.9	83.4
emploi précaire	10.6	9.6	8.9	8.4	8.2
Chômeur	2.0	1.8	5.5	5.9	6.6
Inactif	0.9	1.3	1.5	1.8	1.9
Sans remise en couple			emploi stable	83.2	72.0
			emploi précaire	8.3	11.4
			chômeur	6.3	7.5
			inactif	2.2	9.1
Avec remise en couple			emploi stable	86.3	87.9
			emploi précaire	8.7	6.5
			chômeur	4.6	3.7
			inactif	0.4	1.9
Sans enfant	83.5		emploi stable	82.0	83.1
	12.3		emploi précaire	10.2	8.8
	2.4		Chômeur	6.4	6.6
	1.9		Inactif	1.4	1.5
Avec 1 enfant	89.8		emploi stable	87.2	86.0
	7.8		emploi précaire	5.9	6.2
	1.3		Chômeur	4.7	5.1
	1.2		Inactif	2.3	2.7
Avec 2 enfants et plus	89.8		emploi stable	83.4	81.2
	7.9		emploi précaire	8.5	9.4
	1.7		chômeur	6.3	8.0
	0.6		inactif	1.8	1.4

*Champ : femmes séparées en t (dernière séparation), N=898, effectifs pondérés  
Enquête Jeunes et Carrières (INSEE 1997)*

Pour les hommes, l'effet de la séparation sur les statuts d'activité est moins visible, en raison de la moins grande hétérogénéité des situations : 97 % des hommes occupent un emploi (stable ou précaire) avant la séparation (cf. tableau 6). Cependant, on constate une multiplication par trois de la part des chômeurs (de 2 à 6 %). On ne peut affirmer que le chômage, s'il a été subi avant la rupture n'a pas été l'un des déclencheurs de la rupture, ce qui expliquerait ce pourcentage plus élevé. Cependant, la faiblesse des taux de chômage (moins de 2 %) les deux années précédant la rupture tendent à

infirmier cette hypothèse. Cet effet est nettement moins marqué en cas de remise en couple. On peut interpréter cet effet de deux manières : la solitude tend à augmenter la probabilité d'être au chômage, ou le fait d'être au chômage tend à diminuer les chances de remise en couple.

Quant à l'effet du nombre d'enfant, il est nettement moins marqué que pour les femmes, ce qui est logique car ces derniers en ont moins souvent la garde, mais il est aussi moins linéaire. La courbe suivrait une forme en U. Ainsi, il semble que les hommes qui ont la meilleure situation après séparation (taux d'activité fort et taux de chômage faible) sont ceux ayant un seul enfant au moment de la séparation, tandis que ceux qui ont zéro ou deux enfants sont plus souvent dans des situations plus précaires. Pour les hommes sans enfant, la plus grande précarité peut s'expliquer par un phénomène annexe lié au plus jeune âge de cette population. Les hommes ayant au moins deux enfants ont moins souvent un emploi stable après séparation qu'avant, un peu plus souvent un emploi précaire et surtout connaîtraient plus souvent le chômage. La rupture aurait d'autant plus d'effet néfastes que la famille est grande. On peut imaginer que le bouleversement psychologique et organisationnel plus grand qu'implique la rupture dans ce cas, implique de plus grands compromis professionnels.

## B. Mobilité professionnelle en cas de rupture d'union

Les femmes disposant d'un emploi long un an avant la séparation le gardent dans presque 90 % des cas l'année d'après (cf. tableau 7). Les 10 % restantes se partagent de manière égale entre les 3 autres statuts. Le devenir des travailleuses précaires est plus partagé, la plupart conservent leur emploi précaire (48 %), 39 % ont trouvé un emploi stable et 8 % environ se sont retrouvés au chômage. Les chômeuses avant séparation le restent dans 44 % des cas après, mais plus de la moitié ont trouvé un emploi dont presque les trois-quarts stable. Quant aux inactives, si la moitié le reste, l'autre moitié se présente sur le marché du travail et 40 % travaillent effectivement l'année qui suit la séparation.

**Tableau 7 - Matrice de mobilité professionnelle des femmes un an avant et après l'année de séparation**

%	Statut d'occupation en t+1						Fréquences année t-1
		Active stable	Active précaire	Chômeuse	Inactive	Total	
Statut d'occupation en t-1	Active stable	89,7	3,1	3,4	3,8	100	64,9
	Active précaire	39,3	47,0	7,6	5,2	100	10,4
	Chômeuse	38,7	14,3	44,2	2,3	100	5,5
	Inactive	26,7	13,4	9,3	50,7	100	19,1
Fréquences année t+1		69,6	10,4	7,2	12,8	100	

*Champ : femmes séparées en t (dernière séparation), N= 1377, effectifs pondérés*

*Source : Enquête Jeunes et Carrières (INSEE 1997)*

Pour les hommes, les taux « d'inertie » dans l'emploi stable (91 %) ou précaire (46 %) sont comparables à ceux des femmes (cf. tableau 8). On observe cependant une probabilité plus faible que les femmes de sortir du chômage et une probabilité plus forte de connaître cette situation après séparation. Ainsi, plus de 80 % des chômeurs en t+1 avait un emploi en t-1: pour les trois-quarts, stable et pour le quart restant, précaire (pourcentages colonnes ne figurant pas dans le tableau). Il en résulte que la part des chômeurs dans cette population des séparés passe de 1,9 % avant séparation à 5,4 % un an après.

**Tableau 8 - Matrice de mobilité professionnelle des hommes un an avant et après l'année de séparation**

%	Situation en t+1						Fréquences année t-1
		Actif stable	Actif précaire	Chômeur	Inactif	Total	
Situation en t-1	Actif stable	91,1	4,0	3,7	1,2	100	87,3
	Actif précaire	39,5	46,0	11,6	2,8	100	9,6
	Chômeur	29,4	16,2	54,4	0,0	100	1,9
	Inactif	47,1	19,2	0,0	33,7	100	1,2
	Fréquences année t+1	84,4	8,5	5,4	1,7	100	

Champ : hommes séparés en t (dernière séparation), N= 898, effectifs pondérés

Source : Enquête Jeunes et Carrières (INSEE 1997)

### C. Trajectoires professionnelles des inactives après la séparation

Le retour sur le marché des femmes inactives à la fin de leur union est suffisamment massif pour que l'on regarde plus en détail le devenir professionnel de ces dernières après séparation.

**Tableau 9 - Trajectoires d'activité dans les deux ans suivant la rupture pour les inactives avant la séparation**

En t-1	En t	En t+1 (1 an après)	En t+2 (2 ans après)
Inactive	Séparation	Active stable <b>28,4%</b>	Active stable 99,1%
			Active précaire 0,0%
			Chômeuse 0,0%
			Inactive 0,9%
		Active précaire <b>13,7%</b>	Active stable 23,7%
			Active précaire 57,4%
			Chômeuse 11,1%
			Inactive 7,7%
		Chômeuse 7,4%	Active stable 6,0%
			Active précaire 23,6%
			Chômeuse 70,4%
			Inactive 0,0%
		Inactive 50,5%	Active stable <b>8,0%</b>
			Active précaire <b>12,1%</b>
			Chômeuse 2,2%
			Inactive 77,7%

Champ : femmes séparées inactives en t-1 et séparées en t (dernière séparation), N=251, effectifs pondérés

Source : Enquête Jeunes et Carrières (INSEE 1997)

Les femmes inactives avant séparation se représentent massivement sur le marché du travail (la moitié d'entre elles) la première année qui suit la séparation (cf. tableau 9). 42 % occupent effectivement un emploi. Celles qui ont un emploi stable (les deux tiers d'entre elles) le gardent l'année suivante. Et presque un quart des travailleuses précaires ont obtenu un emploi stable l'année qui suit la séparation.

Les chômeuses ont plus de difficultés. Seules 6 % ont obtenu un emploi stable et 24 % un emploi précaire en (t+2). Même si elle est plus faible, le retour sur le marché du travail en (t+2) existe et concerne 22 % des inactives en t+1.

Enfin, notons que les retours vers l'inactivité après présentation sur le marché du travail en t+1 sont relativement rares. Ils semblent correspondre plus souvent (mais les effectifs sont trop faibles pour l'affirmer) à des remises en couple assez rapides (dans l'année ou celle qui suit la dernière séparation). La part des inactives la première ou deuxième année est en effet toujours supérieure pour les femmes qui ont reformé un couple.

### III. Déterminants de la reprise d'activité

On met en évidence dans la partie précédente la probabilité importante de se (re)présenter sur le marché du travail après une rupture. C'est en effet le cas pour environ la moitié des femmes inactives l'année qui précède.

**Tableau 10 - Probabilité de se présenter sur le marché du travail un an après la rupture**

Variabes	Modalités	Estimate	Standard Error	Pr > ChiSq
Constante		1,6609	0,4091	<,0001
Année de naissance (ref="55-59")	1940-1944	-3,1499	0,5734	<,0001
	1945-1949	-0,9535	0,3344	0,0044
	1950-1954	-1,1442	0,2934	<,0001
	1960-1964	-0,2234	0,2565	0,3838
	1965-1969	0,00694	0,2726	0,9797
	1970-1974	-0,0242	0,2957	0,9348
Diplôme (ref="bac")	1975 et après	-0,1307	0,3864	0,7352
	CAP, BEP	0,2098	0,2738	0,4436
	aucun diplôme	-0,7583	0,2777	0,0063
	CEP, BEPC	0,0758	0,2897	0,7934
Nombre et âge des enfants (ref=un enfant de + de 3 ans)	études supérieures	0,7219	0,3183	0,0233
	aucun enfant	0,0307	0,3383	0,9276
	un enfant de - de 3	-1,4982	0,3563	<,0001
	deux enfants, dont - de 3	-2,4022	0,3518	<,0001
	deux enfants, + de 3	-0,2185	0,2378	0,3582
	trois enfants, dont - de 3	-2,7771	0,3646	<,0001
Taille d'unité urbaine (ref="+ de 200000 habitants)	trois enfants, + de 3	-0,5955	0,2562	0,0201
	enfants en dehors du ménage	-0,6959	0,2716	0,0104
	de 20000 à 200000	-0,2744	0,2192	0,2106
Typologie socio-économique des quartiers (ref="travailleurs industriels qualifiés, chimie, plastiques")	moins de 20000	-0,632	0,2697	0,0191
	agriculture, IAA	-0,1402	0,3347	0,6753
	espace semi-agricole et artisanal, petites UU	0,2683	0,299	0,3697
	adm pub et restauration, pôles urbains	-0,3405	0,2754	0,2163
	classes moy techniques, banlieue Paris	-1,0103	0,3049	0,0009
	Trav artisanal, chômage, ZUS	-0,4609	0,2934	0,1162
	Tertiaire sup, Paris	-0,372	0,3733	0,3189
Remise en couple	Travail industriel	0,0657	0,2888	0,82
	oui	-0,445	0,2023	0,0278

*Champ : femmes nées entre 1940 et 1979, s'étant séparées de leur conjoint en 1996 – 1997 et qui étaient inactives un an avant cette rupture*

*Source : enquête Histoire Familiale, 1999*

*Note : l'effectif est 964 inactives avant la rupture, dont 439 reprennent une activité par la suite.*

Cependant, on observe aussi que ce retour sur le marché du travail est plus ou moins important selon que ces femmes inactives se remettent en couple, qu'elles ont des enfants ou encore selon leur âge. Afin de mettre en évidence les facteurs déterminant la reprise, on estime la probabilité pour une femme inactive de se représenter sur le marché du travail l'année suivant la rupture. On ne distingue pas dans ce retour sur le marché du travail l'emploi du chômage. En effet, le passage inactivité – chômage s'explique certainement par d'autres facteurs, par exemple par d'éventuels effets de discriminations (femmes divorcées, avec enfants), que par le changement de comportement consécutif à la rupture.

La probabilité de se représenter sur le marché du travail est fortement influencée par l'âge des enfants (cf. tableau 10). Quel que soit leur nombre, en avoir un de moins de trois ans au moment de la rupture diminue fortement la probabilité de se représenter sur le marché du travail. En ce qui concerne leur nombre, la probabilité est influencée à la baisse dès lors qu'il y en a trois au moment de la rupture. Il est assez compréhensible que la présence d'enfants jeunes ou en nombre freine la reprise d'une activité. Par ailleurs, à partir de deux enfants dont un de moins de trois ans, le bénéfice de l'Allocation Parentale d'Education peut inciter un certain nombre de femmes à demeurer en inactivité (Piketty, 2005). Une remise en couple l'année suivant la séparation diminue la probabilité de se représenter sur le marché du travail.

A ces facteurs familiaux s'ajoutent d'autres éléments qui traduisent plutôt la présence ou l'absence d'opportunités d'emploi pour les femmes qui souhaitent reprendre une activité : leur niveau d'études mais aussi leur lieu de résidence, celles qui vivent dans des zones rurales ou des banlieues industrielles reprenant moins souvent une activité professionnelle que les autres.

Quand on se sépare au-delà de 40 ans, la probabilité de se représenter sur le marché du travail est plus faible que si la rupture intervient à des âges plus précoces. Le coefficient est particulièrement fort pour des âges à la séparation au-delà de 50 ans. Cet âge plus tardif reflète certainement une durée d'inactivité plus longue et donc peut-être davantage de difficultés pour se représenter sur le marché du travail. Cependant, l'introduction dans la régression d'un indicateur de présence sur le marché du travail depuis la date de fin d'études, calculé comme le ratio entre le nombre d'années d'inactivité entre la date de fin d'études et la date de séparation et le nombre d'années écoulées, ne conduit pas à un résultat significatif sur la probabilité de se présenter sur le marché du travail (cf. annexe 1).

Les effets sont proches lorsqu'on estime la probabilité de se représenter sur le marché du travail sur l'enquête Jeunes et Carrières 1997 (cf. Annexe 1).

## **CONCLUSION**

Cette question ne se limite pas au changement de niveau de vie suite à la rupture d'union, mais aussi, dans une perspective plus longue, à la constitution des droits à la retraite.

**Annexe 1 – Probabilité de se présenter sur le marché du travail après une rupture  
Estimation à partir de l'enquête Jeunes et Carrières 1997**

**Tableau 11 - Probabilité de se représenter sur le marché du travail**

Parameter		Estimate	Standard Error	Pr > ChiSq
<b>Intercept</b>		-0.4792	-0.4792	0.6975
<b>Diplôme (ref="sup")</b>	<b>CAP, BEP</b>	-0.5671	0.5955	0.3409
	<b>aucun dipl</b>	-1.4812	0.6088	0.0150
	<b>Bac</b>	-0,1352	0,8182	0,8687
<b>Nombre et âge des enfants (ref=un enfant)</b>	<b>aucun enfant</b>	-0.7852	0.5456	0.1501
	<b>deux enfants</b>	-0.8757	0.3620	0.0156
	<b>trois enfants</b>	-1.4096	0.4043	0.0005
<b>Type de séparation (ref="union libre")</b>	<b>Mariage</b>	0.6623	0.2948	0.0247
<b>Nombre de séparations (ref = une seule)</b>	<b>2 ou plus</b>	0.8232	0.5022	0.1011
<b>Âge à la séparation</b>		0.0532	0.0339	0.1164
<b>Ratio inactivité</b>		-0.5780	0.4802	0.2287
<b>ConjChof</b>		0.0210	0.0938	0.8230

*Champ : femmes ayant connu une rupture et qui étaient inactives un an avant cette rupture*

*Source : enquête Jeunes et Carrières, 1997*

*Note : 119 se représentent sur le marché du travail sur les 256 inactives*

Dans l'enquête Jeunes et Carrières 1997, l'effectif de mères se séparant avec des enfants jeunes (< 6 ans) est faible. Par conséquent, il n'a pas été possible de contrôler l'estimation par l'âge du dernier enfant. Il est probable que cela puisse expliquer une des différences avec l'estimation sur EHF 1999. En effet, dans le tableau ci-dessus, l'âge à la séparation influence de manière positive la probabilité de se représenter sur le marché du travail (cf. tableau 11). C'est l'inverse dans la régression effectuée sur EHF, où l'âge des enfants est introduit. Or, l'échantillon « Carrières » de l'enquête Jeunes et carrières est constitué d'individus ayant entre 30 et 45 ans. Entre ces deux âges, les différences sont importantes : 14% des femmes qui se sont séparées entre 30 et 39 ans avaient un enfant de moins de 3 ans au moment de la séparation, 47% un enfant ayant entre 3 et 9 ans. Ces proportions tombent à 2 et 18% pour celles qui se sont séparées alors qu'elles avaient entre 40 et 49 ans (cf tableau partie I).

Le fait que la dernière union soit une union mariée a un effet positif sur le retour sur le marché du travail (nous pensions expliquer cela par un effet de sélection, les inactives étant pour la plupart mariées, mais en réalité 55% seulement le sont...).

**Annexe 2 – Probabilité d’être actif en 1999,  
selon la présence ou non d’une rupture dans les années précédentes**

Une autre manière d’étudier l’effet d’une rupture d’union sur l’activité professionnelle consiste à étudier dans quelle mesure l’activité professionnelle en 1999 peut être affectée par une rupture d’union les années précédentes. A cette fin, on estime la probabilité d’être actif en 1999 en fonction des variables suivantes : nombre et âge des enfants de moins de 18 ans dans le ménage, nombre d’enfants eus ou adoptés, niveau de diplôme, année de naissance, variable indiquant le contexte économique, date de rupture éventuelle, présence d’un conjoint en 1999.

Le fait de vivre en couple ou non a une grande influence sur la probabilité des hommes d’être inactif en 1999 (cf. tableau 12). Ainsi, les hommes seuls en 1999 ont 2,2 fois plus de chances que ceux en couple d’être inactifs en 1999, qu’il y ait rupture récente ou non. Lorsqu’elle a eu lieu, cette dernière a un impact plus important si elle est ancienne. Les effets sont différents pour les femmes. Contrairement aux hommes, vivre seule diminue la probabilité d’être inactive en 1999 par rapport aux femmes en couple. On n’observe pas d’effet spécifique aux ruptures les plus anciennes, s’être séparée récemment conduisant plus souvent à être active.

**Tableau 12 - Probabilité d’être inactif / chômeur/actif occupé en 1999, selon le sexe (odds-ratio)**

Hommes		Être inactif	Être actif occupé	Être chômeur
Champ		Tous	Tous	Actifs
Variable croisée				
<b>Vie de couple * séparation récente</b>				
Vit en couple	Pas de rupture	réf.	réf.	réf.
	Rupture en 1994-95	ns	0,8	1,3
	Rupture en 1996-97	ns	0,6	1,8
	Rupture en 1998-99	1,7	0,6	1,6
Vit seul	Pas de rupture	2,3	0,4	2,5
	Rupture en 1994-95	1,5	0,5	2,6
	Rupture en 1996-97	1,5	0,5	1,9
	Rupture en 1998-99	1,4	0,6	1,9
<b>Variables séparées</b>				
Vit en couple		réf.	réf.	réf.
Vit seul		<b>2,2</b>	0,4	2,3
<b>Séparation récente ?</b>				
Pas de rupture		réf.	réf.	réf.
Rupture en 1994-95		<b>0,7</b>	ns	1,2
Rupture en 1996-97		<b>0,8</b>	1,1	ns
Rupture en 1998-99		<b>0,7</b>	1,3	0,8

Femmes		Être inactif	Être actif occupé	Être au chômage
Champ		Tous	Tous	Actifs
Variable croisée				
<b>Vie de couple * séparation récente</b>				
Vit en couple	Pas de rupture	réf.	réf.	réf.
	Rupture en 1994-95	0,8	ns	1,2
	Rupture en 1996-97	0,7	ns	1,5
	Rupture en 1998-99	ns	0,8	1,8
Vit seul	Pas de rupture	0,6	1,2	1,4
	Rupture en 1994-95	0,5	1,1	1,8
	Rupture en 1996-97	0,6	ns	1,7
	Rupture en 1998-99	0,6	ns	1,4
<b>Variables séparées</b>				
Vit en couple		réf.	réf.	réf.
Vit seul		<b>0,6</b>	1,1	1,4
<b>Séparation récente ?</b>				
Pas de rupture		réf.	réf.	réf.
Rupture en 1994-95		<b>0,8</b>	ns	1,3
Rupture en 1996-97		<b>0,9</b>	0,9	1,3
Rupture en 1998-99		Ns	0,9	1,1

Source : enquête Histoire Familiale 1999

**Annexe 3 – Probabilité pour un homme d’être au chômage l’année suivant la rupture  
Estimation à partir de l’enquête Jeunes et Carrières 1997**

**HOMMES : Pour actifs ou non en t-1, probabilité d’être au chômage en t+1.**

Pas d’effet

- nombre d’enfants,
- statut de la dernière union
- nombre de séparation
- conjoncture (plus ou moins fort taux de chômage).
- Age/génération
- Age à la séparation

Effet

- la durée de l’union joue négativement.
- le fait d’être sans diplôme
- le fait d’avoir un emploi stable en t-1

**Actifs en t-1 ref actif stable  
32 sont au chômage sur 844 actifs occupés en t-1**

Parameter	DF	Estimate	Error	Chi-Square	Pr > ChiSq
Intercept	1	-5.2989	1.6413	10.4231	0.0012
nbenfd0	1	-0.1619	0.4763	0.1156	0.7338
nbenfd2	1	0.0853	0.5908	0.0209	0.8852
nbenfd3p	1	0.3651	0.6468	0.3186	0.5724
mard	1	0.1780	0.4144	0.1845	0.6675
durud	1	-0.1276	0.0614	4.3152	0.0378
NBSEPA	1	-0.0438	0.4439	0.0097	0.9215
conjchoh	1	-0.00169	0.1848	0.0001	0.9927
age3035	1	-0.0979	0.5435	0.0324	0.8571
age4046	1	-0.0474	0.5175	0.0084	0.9270
sans	1	1.3234	0.7978	2.7519	0.0971
mbac12	1	0.5817	0.7853	0.5487	0.4588
bac23	1	-0.2452	1.0273	0.0570	0.8114
agesepd	1	0.0895	0.0706	1.6065	0.2050
sitembm1	1	-0.7081	0.2208	10.2833	0.0013

**tout le monde(sauf inactifs) ref : chômage  
40 sont au chômage sur 860**

Parameter	DF	Estimate	Error	Chi-Square	Pr > ChiSq
Intercept	1	-4.6280	1.5942	8.4281	0.0037
nbenfd0	1	0.1139	0.4539	0.0630	0.8018
nbenfd2	1	0.0195	0.6029	0.0010	0.9742
nbenfd3p	1	0.7226	0.5998	1.4515	0.2283
mard	1	0.1472	0.3999	0.1355	0.7128
durud	1	-0.1265	0.0547	5.3465	0.0208
NBSEPA	1	-0.0900	0.4275	0.0443	0.8333
conjchoh	1	0.00283	0.1759	0.0003	0.9872
age3035	1	-0.1681	0.5258	0.1021	0.7493
age4046	1	-0.0378	0.5023	0.0057	0.9400
sans	1	1.3228	0.7963	2.7597	0.0967
mbac12	1	0.5888	0.7859	0.5612	0.4538
bac23	1	-0.0132	0.9608	0.0002	0.9890
agesepd	1	0.0895	0.0652	1.8858	0.1697
sitembm1	1	-1.5090	0.2715	30.8832	<.0001
sitembm1	2	-0.1244	0.3250	0.1465	0.7019

**Annexe 4 – Probabilité d’être inactif / chômeur / actif occupé / CDD en 1999, estimations à partir de EHF 1999**

<i>Hommes</i>		Être inactif		Être chômeur		Être actif occupé		Être chômeur		Chômage court		CDD	
<b>Champ</b>		Tous		Tous		Tous		Actifs		Actifs hors chômage >1an		Actifs occupés	
<b>Variation croisée</b>													
<i>Vie de couple * séparation récente</i>													
Vit en couple	Pas de rupture	réf.		réf.		réf.		réf.		réf.		réf.	
	Rupture en 1994-95	ns		1,3		0,8		1,3		ns		ns	
	Rupture en 1996-97	ns		1,7		0,6		1,8		2,0		ns	
Vit seul	Rupture en 1998-99	1,7		1,5		0,6		1,6		2,2		ns	
	Pas de rupture	2,3		2,1		0,4		2,5		1,8		1,3	
	Rupture en 1994-95	1,5		2,4		0,5		2,6		2,4		1,5	
Séparation récente ?	Rupture en 1996-97	1,5		1,9		0,5		1,9		1,5		1,3	
	Rupture en 1998-99	1,4		1,8		0,6		1,9		1,8		1,2	
<b>Variation séparées</b>													
<i>Vie de couple</i>													
Vit en couple		réf.		réf.		réf.		réf.		réf.		réf.	
	Vit seul	2,2		2,0		0,4		2,3		1,7		1,3	
Séparation récente ?	Pas de rupture	réf.		réf.		réf.		réf.		réf.		réf.	
	Rupture en 1994-95	0,7		1,2		ns		1,2		1,4		1,2	
	Rupture en 1996-97	0,8		Ns		1,1		ns		ns		ns	
Rupture en 1998-99	0,7		Ns		1,3		0,8		ns		ns		

<i>Femmes</i>															
<b>Champ</b>		Être inactif		Être chômeur		Être actif occupé		Être au chômage		Chômage court		CDD		Temps partiel court	
		Tous		Tous		Tous		Actifs		Actifs hors chômage > 1an		Actifs occupés		Actifs occupés	
<b>Variation croisée</b>															
<i>Vie de couple * séparation récente</i>															
Vit en couple	Pas de rupture	réf.		réf.		réf.		réf.		réf.		réf.		réf.	
	Rupture en 1994-95	0,8		1,3		ns		1,2		ns		0,7		0,6	
	Rupture en 1996-97	0,7		1,6		ns		1,5		1,6		ns		0,7	
Vit seul	Rupture en 1998-99	ns		1,8		0,8		1,8		2,0		ns		ns	
	Pas de rupture	0,6		1,5		1,2		1,4		1,4		ns		0,8	
	Rupture en 1994-95	0,5		1,9		1,1		1,8		1,9		1,3		0,8	
IV. Variables séparées	Rupture en 1996-97	0,6		1,8		ns		1,7		1,6		ns		ns	
	Rupture en 1998-99	0,6		1,5		ns		1,4		1,6		ns		0,8	
<b>Vie de couple</b>															
Vit en couple		réf.		réf.		réf.		réf.		réf.		réf.		réf.	
	Vit seul	0,6		1,5		1,1		1,4		1,3		0,7		0,8	
Séparation récente ?	Pas de rupture	réf.		réf.		réf.		réf.		réf.		réf.		réf.	

Rupture en 1994-95	<b>0,8</b>	1,3	ns	1,3	1,4	1,1	ns	0,9
Rupture en 1996-97	<b>0,9</b>	1,3	0,9	1,3	1,3	ns	1,1	1,1
Rupture en 1998-99	ns	1,1	0,9	1,1	1,3	ns	1,1	ns

## Références

- Cassan Francine, François Clanché, Magali Mazuy, 2001, « Refaire sa vie de couple est plus fréquent pour les hommes », INSEE Première, n° 797
- Herpin Nicolas, 1990, « La famille à l'épreuve du chômage », *Economie et Statistiques*, n°235
- Insee, 1994, Les Familles monoparentales, Contours et Caractères, Portrait Social
- Johnson William R., Skinner Jonathan, 1986, « Labor supply and marital separation », *The American Economic Review*, June 1986, p 455-469.
- JOHNSON William R., SKINNER Jonathan (1988) "Accounting for changes in the labor supply of recently divorced women", *Journal of Human resources* 23.
- PAUGAM Serge (1993), Documents du centre d'études des revenus et des coûts CERC, "précarité et risque d'exclusion en France", chapitre 2 : Famille et vie conjugale, p 23-34.
- Piketty Thomas, 2005, "Impact de l'allocation parentale d'éducation sur l'activité féminine et la fécondité en France", Cahier INED, n°156
- POORTMAN, A. & M. KALMIJN (2002), "Women's labour market position and divorce in the Netherlands. Evaluating Economic Interpretations of the Work Effect". *European Journal of Population*, 18: 175-202.
- Anne-Rigt Poortman, 2005, Women's Work and Divorce: A Matter of Anticipation? A Research Note, *European Sociological Review*.
- Solaz Anne (2002) « Chômage et risque de dissolution des couples en France » Communication au séminaire Démodynamique (INED, Paris) janvier.